

# MALI

## Cousu de fils blancs

Elle aurait pu simplement traîner dans un café de Bamako, à profiter de l'air du temps en sirotant un thé. Mais c'est dans les ateliers de coutures qu'Anna Mermet a saisi une petite part de l'âme de la capitale malienne. La première fois, c'était un peu par hasard. « J'avais besoin de me faire faire des vêtements. On m'avait raconté qu'il y avait beaucoup de couturiers à Bamako ». En poussant la porte d'un atelier, elle découvre trois ou quatre couturiers occupés sur leur métier dans une pièce minuscule, et cinq ou six femmes sur le pas de la porte ou au milieu des machines. « Les clientes discutaient plusieurs heures en attendant que leur robe soit terminée. Ce sont des lieux très conviviaux, avec un esprit particulier », sourit la jeune femme, âgée aujourd'hui de 25 ans.

Ce sont ses études aux Beaux-Arts à Brest qui l'avait menée jusqu'au Mali pendant quatre mois et demi, où elle travaille alors au Conservatoire de Bamako. « C'est la première fois que j'habitais ailleurs qu'en France. C'était agréable de construire un quotidien avec les habitants, de ne pas être juste de passage. Mais dès que je sortais de Bamako, je redevais une touriste. »

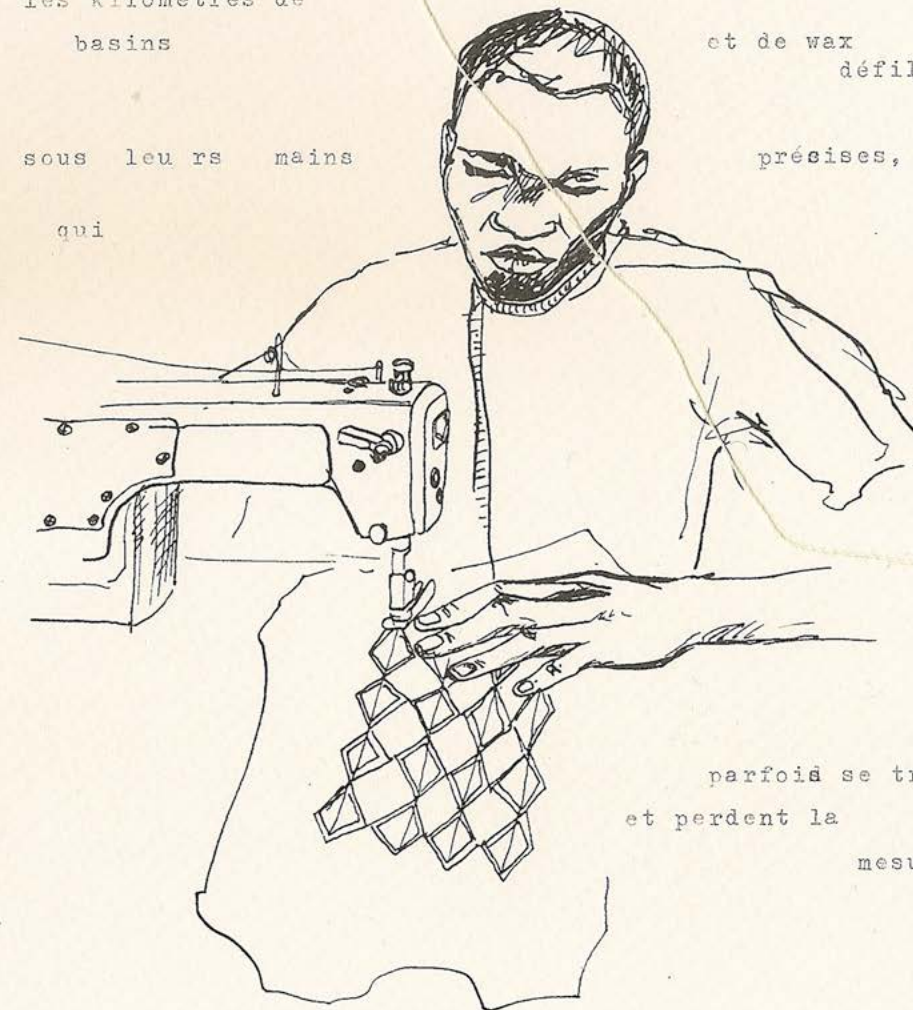
Au retour en France, Anna a bien du mal à finir ses études et voyage en Europe de l'Est. Il lui faudra attendre deux ans pour retourner au Mali. « J'ai été accueillie dans une famille, je rentrais progressivement dans la vie malienne, pour finalement dormir avec cinq jeunes filles dans une chambre de 7m<sup>2</sup> ». Cette fois, la jeune artiste arrive avec une idée derrière la tête. « J'étais fascinée par le pays dès mon premier voyage. Mais il manquait à ce voyage un fil conducteur ». Ce fil conducteur, elle va le trouver dans les ateliers de couture visités deux ans auparavant. Elle a eu des difficultés pour retrouver le premier endroit qu'elle avait découvert enchantée mais parvient finalement à s'y installer avec son carton à dessins. Anna y est venue tous les jours ou presque. « Et quand je ne venais pas les dessiner, ils m'engueulaient », s'amuse la jeune voyageuse.

Anna Mermet a précieusement rangé ses carnets dans des petites boîtes en carton, et soigneusement cousu les pages avec du fil blanc. Entre ses traits au feutre, une écriture dactylographiée irrégulière, déstructurée, posée là discrètement, et qui s'intègre graphiquement au dessin. « C'était une manière pour moi d'assumer ces textes. J'étais parfois un peu perplexe dans ce pays musulman, mais je n'avais pas envie de tenir un discours qui juge. Je me demande souvent si mes amis maliens pourraient lire ces textes ».

à chaque coin de rue, le bruit des  
machines à coudre viens caresser mes tympans,

les pieds des couturiers font rouler la machine,  
les kilomètres de  
basins et de wax défilent

sous leurs mains précises,  
qui



parfois se trompent  
et perdent la  
mesure